

Cependant il y a un cœur qui n'oublie pas et garde une amoureuse mémoire de ceux qui ne sont plus. C'est le cœur de cette mère toujours égale dans sa tendresse dont la mission est d'enfanter des chrétiens sur la terre pour les conduire au ciel. Ici-bas, elle met toute son affection à les sanctifier. D'une main elle leur montre la patrie, de l'autre elle leur indique le chemin à suivre. Sa voix nous encourage, ses reproches nous secouent, et depuis notre berceau jusqu'à notre lit d'agonie elle veille sur nous et nous prodigue les témoignages de sa maternelle tendresse.

Mais quand nos paupières se sont définitivement closes, quand le dernier clou a pour jamais fermé notre cercueil sur nous, quand l'oubli a appesanti sa main de plomb sur les pauvres trépassés, l'Eglise, elle, garde encore leur souvenir. Elle sait que beaucoup d'entre eux ne sont pas encore dans la patrie. Elle connaît leurs souffrances, elle entend leurs plaintes, et de son cœur ému jaillissent pour eux d'incessantes supplications. *Seigneur, fait-elle dire chaque jour à chacun de ses prêtres en face de la Sainte Victime, Seigneur, souvenez-vous de vos serviteurs et de vos servantes qui portèrent le signe de la foi et dorment le sommeil de la paix. Seigneur écoutez notre prière et recevez-les dans le lieu de rafraîchissement et de paix.*

Pour eux encore elle ouvre le trésor de ses indulgences et nous invite à y puiser largement. Pour eux enfin, elle déploie les magnificences de son culte et par des chants pénétrants, des cérémonies d'une gravité touchante elle s'efforce d'apaiser la justice divine, de remuer et de réchauffer nos cœurs attiédés.

Pourquoi entrons-nous si peu dans les intentions de l'Eglise? Pourquoi songeons-nous si peu à subvenir aux besoins des âmes de ceux que nous avons aimés, alors que cela nous est si facile? Sur la terre, les aurions-nous laissés dans la souffrance sans essayer de les soulager? C'était un besoin pour notre cœur reconnaissant de leur prodiguer les témoignages de notre tendresse et de notre compassion. Ce besoin n'existe-t-il plus, et la reconnaissance ne saurait-elle franchir les limites de cette vie mortelle? C'était aussi un devoir de justice. Ce devoir s'ensevelit-il donc dans les tombeaux du cimetière?